

Dénoncer l'extrême droite, le dilemme des artistes

POLÉMIQUE Hors les réseaux sociaux, peu de personnalités françaises taclent le FN

► Dany Boon, Noah, Bruel, Boujenah attaquent le Front national mais leur parole est dénigrée.

► Pourquoi le combat contre l'extrême droite ne mobilise plus les jeunes artistes ?

Désolé, Dany, je vous aime bien, mais je ne pense pas que vous soyez à même de juger des difficultés actuelles de la vie vu votre statut et votre situation financière ! » Le réalisateur de *Bienvenue chez les Ch'tis*, le film aux 20 millions d'entrées, prend position pour la première fois contre le Front national sur sa page Facebook au lendemain du premier tour des régionales et se prend les critiques de ses fans. Inhabituel pour un artiste plébiscité par les Français.

Ces attaques nous rappellent celles contre Yannick Noah en mars 2014 avant les Européennes. Personnalité préférée des Français pendant sept ans, le chanteur avait été très critiqué pour son titre « Ma colère » contre le parti de Marine Le Pen. Le FN réagissait violemment, le

public a faiblement soutenu l'extennisman.

Il est loin l'après-21 avril 2002, lorsque les chansons de Saez, Diam's, Zebda ou IAM, servaient d'étendards contre le FN. Les artistes populaires n'osent-ils plus prendre position de peur d'être attaqués sur leur statut ? C'est une stratégie de la leader d'extrême droite selon le sociologue à l'ULB, Daniel Vander Gucht. « *Marine Le Pen a tout de suite catégorisé les personnalités qui osaient la critiquer comme des personnes en dehors de la réalité ou des exilés fiscaux. Son objectif est de les discréditer comme elle l'a fait avec l'expression la "gauche caviar". Il n'y a aucune raison de douter de la sincérité de leur acte. Mais leur parole est dénigrée.* »

Le choix de la cible n'est pas anodin, dit Daniel Vander Gucht. « *Dans toutes les dictatures, les intellectuels, comme les artistes, c'est-à-dire ceux qui ont les moyens d'élaborer une pensée critique du régime en place et ceux qui jouissent d'une audience populaire, sont les premiers à rem-*

plir les géôles de ces dictateurs. Dans ces conditions, on pourrait presque dire que la prise de position des artistes et des intellectuels est plus qu'un engagement politique, plus que l'obligation morale de proclamer et défendre

les valeurs menacées de liberté et de solidarité, c'est quasiment un acte de légitime défense. »

Sauf que les prises de position claires et sans équivoque sont marginales. Plus frappant encore, le silence des jeunes artistes.

L'abstention était de 64 % chez les 18-30 ans au premier tour. En réaction, silence radio chez les Youtubers Norman fait des vidéos, Cyprien, chez les chanteurs Nekfeu, Black M, Orelsan... Même de la part de Maître Gims attaqué personnellement par le parti qui voulait faire interdire son concert en Moselle en août. La star française du rap a apporté une réponse très tiède à *Metro*. « *Quand les Français sentent le danger, ils sont très solidaires. Je*

ne m'inquiète pas pour le Front national. Il est là, il a toujours été et il sera toujours là. Mais de là à gouverner, je ne pense pas que pour la majorité des Français ça se passera un jour. »

Lassitude générale

On peut comprendre qu'une opinion tranchée peut être fatale en début de carrière. L'humoriste coqueluche des ados Kev Adams avait taclé la présidente du FN il y a un an sur le plateau d'*On n'est pas couché* et s'était fait lyncher sur les réseaux sociaux qui dé-

nonçaient son incompétence. Contacté par *Le Soir*, il n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet.

Ceux sur le front depuis longtemps baissent les bras. « *Aller dans les banlieues pour parler aux jeunes et leur demander de voter, je le referai mais j'ai été un peu déçu de l'inefficacité totale de la démarche*, confiait Jean-Pierre Bacri au *Soir* lors de sa venue à la rédaction cette semaine. *On va dans les banlieues, on se donne bonne conscience. L'actualité de dimanche nous montre à quel point c'est vain, illusoire et mégalomane de montrer qu'à partir du moment où on va dispenser la bonne parole, ça va fonctionner.* » Joey Starr invité sur le plateau du « *Grand Journal* » lundi dernier constatait avec lassitude que rien n'avait changé.

N'y a-t-il plus de solution ? Daniel Vander Gucht soutient l'idée d'une action collective, « *afin de désamorcer les querelles de personnes et d'aborder les questions et les choix de société en fonction des valeurs que l'on défend. Ce fut le cas des combats menés pour le droit des femmes en France comme ce fut encore le cas du printemps arabe plus récemment. Les artistes se sont exprimés et leurs paroles ont trouvé un écho dans la voix du peuple. On a pu mesurer l'impact d'une telle mobilisation.* » ■

FLAVIE GAUTHIER

CEUX QUI S'EXPRIMENT

Contre

Dany Boon sur Facebook : « *Je comprends le ras-le-bol, la peur, l'incertitude de l'avenir mais je vous assure, mes biloutes, que voter pour l'extrême droite ne résoudra aucun des problèmes actuels,*

au contraire. »
Michel Boujenah sur Facebook : « *Je suis triste dans mon sud, je suis triste dans ma Méditerranée, l'histoire bégaye.* »

Patrick Bruel sur TF1, « *L'Aigle Noir, comme nous avons toujours imaginé la chanson avant de connaître la vraie histoire, c'était pour nous l'aigle des heures les plus sombres de notre histoire. Et l'histoire peut se recommander, c'est le moment d'inviter tout le monde à aller aux bureaux de vote dimanche.* »

Pour

Brigitte Bardot dans l'émission « *Un jour, un destin* » sur France 2 à propos de Marine Le Pen : « *Elle a une paire de couilles, ses idées me plaisent. Dans l'ensemble, c'est cette vision de la France que je souhaite voir réapparaître.* »

Kémar « Il manque des stars incontournables qui l'ouvrent »

ENTRETIEN

Où étions-nous ? » chantait le groupe de rock No One Is Innocent après l'arrivée de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour des présidentielles en 2002. Le titre est devenu un symbole dans les manifestations contre le Front national. Aujourd'hui, la musique française est rentrée dans une période baba cool, remarque le chanteur Kémar Gulbenkian.

Où en est la chanson anti-FN ?

La musique, c'est très cyclique. Dans les années 90, on était une flopée de groupes à utiliser la musique pour dire des choses : NTM, Mano Negra, etc. Des années plus tard, avec la crise du disque, les producteurs, les maisons de disques ont dit aux artistes populaires de ne surtout

pas prendre de risque dans ce qu'ils écrivaient et de ne pas parler de politique dans leurs textes parce que ça ne fait pas vendre, ça ne va pas avec leur image. Donc, depuis une dizaine d'années, on est dans une période baba cool au niveau de

la musique. On ne dit plus rien.

Le dernier à avoir exprimé ses opinions sur l'extrême droite en musique, c'est Yannick Noah.

Vous avez vu ce que ça a donné ?

Lui a eu les couilles d'assumer ses opinions, c'est un artiste populaire qui vend beaucoup d'albums. Il s'est pris une veste.

Même si le public peut critiquer, les radios peuvent prendre la responsabilité

de continuer à passer le titre. Ce sont les médias qui ne prennent pas de risque.

Et vous ?

Notre position est entre les deux. On est à la fois un peu connu, mais on ne vend pas des milliards d'albums. On n'a pas un poids suffisamment important pour être incontournable. En fait, ce qui manque dans ce pays, ce sont des artistes incontournables qui l'ouvrent.

Est-ce que la mobilisation des artistes sert à quelque chose ?

Aux Etats-Unis, quand Bush était encore au pouvoir, Bruce Springsteen fait 50 dates de concert pour dire

"au revoir, il faut virer Bush". Neil Young part en tournée contre Monsanto. Ce sont des artistes aux millions d'albums. Là, il y a de la prise de risque. Ce sont des artistes qui n'ont plus rien à perdre, qui ont un public depuis des années. Vous n'allez pas demander ça à Johnny Hallyday. Il ne s'agit pas d'être contre le Front national en balançant une pub dans un magazine. Ce n'est pas ça l'action, c'est de rencontrer des gens et de leur parler. Nous quand on fait 120 concerts après un album, on en voit du monde. Oui, c'est vrai qu'on prêche des convaincus. N'empêche que sur notre Facebook on a encore des messages de partisans du Front national. ■

Propos recueillis par
F.G.